

**Auto-stigmatisation dans les troubles addictifs :
au-delà des caractéristiques cliniques, le rôle central des facteurs psychosociaux**

Marie Grall-Bronnec^{1,2,3}, Clara Mebazaa¹, Juliette Leboucher^{1,3}, Sacha Lavaud^{1,3}, Ulysse Chamboux-Leroux¹,
STIGMA 2-Group^{1,3}, Benoit Schreck^{1,2,3}

Affiliations

1: Nantes Université, CHU Nantes, UIC Psychiatrie et Santé Mentale, F-44000 Nantes, France

2: Nantes Université, Univ Tours, CHU Nantes, INSERM, MethodS in Patients centered outcomes and Health ResEarch, SPHERE, F-44000 Nantes, France

3: Nantes Université, CHU Nantes, Fédération de recherche COLIBRI, F-44000 Nantes, France

Auteur principal

Marie Grall-Bronnec

PHU Psychiatrie et Santé Mentale. Hôpital Saint Jacques. 85, rue Saint Jacques. 44093 Nantes cedex 1

e-mail: marie.bronnec@chu-nantes.fr

RESUME

Les troubles addictifs, incluant les troubles liés à l'usage de substances (TUS) et les addictions comportementales (AC), représentent un enjeu majeur de santé publique et sont fréquemment associés à la stigmatisation, en particulier à l'auto-stigmatisation, susceptible d'altérer le bien-être et l'engagement dans les soins. Cette étude visait à identifier les facteurs associés à l'auto-stigmatisation dans une population hétérogène de patients pris en charge pour un trouble addictif.

L'étude STIGMA-2 est une étude multicentrique, transversale, menée dans des structures de soins en addictologie en Loire-Atlantique. Au total, 334 adultes présentant au moins un trouble addictif actuel ou passé ont été inclus. L'auto-stigmatisation, la stigmatisation perçue et la satisfaction de vie ont été évaluées à l'aide d'échelles validées. Des variables sociodémographiques, cliniques et psychosociales ont été recueillies, et les facteurs associés à une auto-stigmatisation élevée ont été analysés par régression logistique multivariée.

Les participants avaient un âge moyen de 43 ans et 70% étaient des hommes. Des niveaux élevés de retentissement psychiatrique, socio-affectif et professionnel ont été rapportés, ainsi que des expériences fréquentes de discrimination, notamment dans la sphère familiale. En analyses univariées, une auto-stigmatisation plus élevée était associée à un niveau d'éducation plus élevé, à un moindre soutien social perçu, à une stigmatisation perçue plus importante, à une moindre satisfaction de vie et à certains indicateurs de sévérité clinique. En analyse multivariée, l'auto-stigmatisation restait associée de manière indépendante à un niveau d'éducation plus élevé (OR = 1,20 ; p = 0,002) et à une moindre satisfaction de vie (OR = 0,43 ; p < 0,001), tandis que la présence d'un trouble addictif « illégal » était associée à une auto-stigmatisation plus faible (OR = 0,46 ; p = 0,033). Aucune autre variable n'était significativement associée.

Ces résultats suggèrent que l'auto-stigmatisation dépend davantage de facteurs subjectifs et psychosociaux que de la sévérité clinique. Ils soulignent l'importance des normes sociales et du cadre légal, ainsi que l'intérêt d'interventions centrées sur le bien-être et la réduction de la stigmatisation.